

Proposition de communication au colloque
« Capital environnemental : représentations, pratiques, dominations, appropriations spatiales »
18 - 21 novembre 2015 - Limoges

Des jardins à la campagne...

Aux marges de Marrakech, agriculteurs, pépiniéristes et retraités, entre concurrence et interdépendance.

Violaine HÉRITIER-SALAMA

Doctorante

Paris Ouest Nanterre - Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (UMR 8167)

Paris IV Sorbonne - Orient et Méditerranée (UMR 8167)

violaine.heritier@wanadoo.fr

Dans la commune rurale d'Aghmat, de nombreux champs et oliveraies sont reconvertis en pépinières. Ce développement de l'horticulture initié par la communauté locale trouve son débouché dans la multiplication des infrastructures hôtelières et résidentielles de la région. A 30 km de Marrakech, les villas envahissent aussi les oliveraies d'Aghmat. Des retraités (surtout européens) viennent vivre « au vert » et au soleil au pied du Haut-Atlas. Excitadins, ils s'essaient au jardinage et à la vie de campagne. Ne créant que peu de liens avec les gens du cru, ils forment une communauté à part et investissent parfois à leur tour dans une activité hôtelière légère, promouvant leur cadre de vie « naturel » auprès des touristes.

Toutes ces activités sont tout à la fois concurrentes en termes d'espace, d'utilisation de l'eau et de savoirs horticoles - et dépendantes : les pépinières vivent du développement des résidences de plaisance, tandis que ces dernières profitent d'un environnement végétal et champêtre.

L'étude ethnographique de l'agriculture et de la gestion de l'eau dans cette société composite fait l'objet d'un doctorat débuté en 2014. La grille d'analyse du capital environnemental permet d'envisager les premiers matériaux rassemblés, assez hétéroclites, selon un même axe d'analyse et d'enrichir le questionnement.

Alors que l'eau fait l'objet de pressions inquiétantes dans le bassin du Tensift (Tanouti & Molle 2013), on note ici une absence totale de discours environnementaliste explicite chez les outsiders comme chez les locaux (au discours plus hygiéniste qu'écologiste). Seules des institutions étatiques comme l'Agence de Bassin ou le Plan Maroc Vert font état de ce type de préoccupations, mais restent absentes du terrain. Leur discours rappelle celui produit par la normalisation et l'institutionnalisation du mouvement écologiste, « aussi politiquement correcte qu'inopérant » (Santamaria Campos 2006). De même, les néo résidents semblent avoir intégré cette vision environnementaliste superficielle qui refuse toute remise en question – notamment de leur propre impact écologique – et qui a paradoxalement abouti à valoriser les espaces ruraux marginalisés.

Le capital environnemental trouve-t-il ici ses limites ? N'est-il opérant que pour des sociétés et cultures du nord, importées ici via le discours institutionnel ou les immigrants ? Du côté des pépiniéristes, si le capital environnemental est d'abord un investissement économique, il est surtout, au fond, social, car d'autres cultures sont rentables. Pour des jeunes accoutumés au travail intermittent, avoir sa pépinière et son propre puits c'est aussi le prestige d'être indépendant et de pratiquer une activité moderne. Ce phénomène s'inscrit dans un mouvement local collectif et une culture de l'auto-entrepreneuriat que l'on retrouve ailleurs au Maroc dans le maraîchage - Kuper 2014. Enfin, les produits des exploitations agricoles

restantes sont valorisés par leur origine locale « du bled », et échangés au sein de la parentèle et du voisinage, tandis que les jardins intérieurs constituent de rares espaces d'agrément. Ce qui rappelle la notion de ressource socio-environnementale de (Battesti 2005) et invite à interroger les projections environnementalistes locales.

A Aghmat, le capital environnemental relève donc autant d'investissements basés sur des valeurs et des affects que de stratégies sociales et de cadres de vie. Dans un environnement où les enjeux agricoles et fonciers de la colonisation semblent s'être pacifiés (Pascon 1983), ces investissements variés et concurrentiels sont de nouveaux enjeux pour les agriculteurs, les horticulteurs, les habitants locaux et les outsiders, notamment dans la définition des valeurs environnemental(ist)es.

Battesti 2005 : *Jardins au désert. Evolution des pratiques et savoirs oasiens*. Paris, IRD.

Pascon 1977 : *Le Haouz de Marrakech*. Rabat, éd. marocaines internationales.

Quarouch & al 2014. Eaux souterraines, sources de dignité et ressources sociales : cas d'agriculteurs dans la plaine du Saïss au Maroc. *Cahiers Agricoles* n°23, pp. 158-65.

Santamaria Campos 2006 : *Ecología y poder. El discurso medioambiental como mercancía*. Madrid, Catarata.

Tanouti & Molle 2013 : Surexploitation et réappropriation de l'eau dans le bassin du Tensift (Maroc). *Etudes rurales* n° 192, pp. 78-96.